



Amours sanguinaires, cannibalisme sexuel, confusion des mœurs entre art de la chair et art de la table, nombreux sont les clichés qui collent à la peau de nos Mantes religieuses (*Mantis religiosa*, Mantodea) et dont les mâles feraient les frais. Ces idées reçues proviennent bien souvent d'observations en élevage, dans des conditions qui peuvent altérer leur comportement (séparation des sexes réunis pour l'accouplement, terrarium trop petit, manque de nourriture...). Dans la nature, le risque pour le mâle est beaucoup moins élevé, voire quasi nul.



La Mante religieuse amante dangereuse ?

Texte et photos par Sébastien Multeau

En haut, accouplement de Mantes religieuses. Ci-dessus, portrait d'une femelle.



À gauche, ce mâle imprudent échappe à une femelle sans s'envoler après un accouplement

En deux ans d'observations, sur trois friches sauvages principalement, j'ai pu assister à 23 accouplements au cours desquels seuls 3 mâles ont fini en « cerise sur le gâteau ». Deux des victimes ont été dévorées à la fin septembre lorsque les proies commençaient à manquer.

Dès la maturité sexuelle, après la mue imaginale, les femelles commencent à émettre des phéromones qui attirent les mâles environnants. Certains arrivent même en volant pour courtoiser la belle lors d'une longue danse.



Mante juvénile en plein repas de criquet



Femelle dévorant une autre femelle qui avait déposé son oothèque la veille

Le comportement du mâle ne laisse pas de place au doute : il a « conscience » des risques qu'il encourt et avance vers la femelle à pattes de velours en prenant le maximum de précautions.

Il lui tourne autour en une danse lancinante qui peut durer des heures. Puis, d'un coup d'aile vif, vient se positionner sur son dos. Un mâle a ainsi avancé patiemment pendant quatre heures jusqu'à sa belle. À l'instant même où cette dernière a capturé un petit bourdon avec ses pattes ravisseuses, il a saisi l'opportunité, franchissant les quelque 40 cm qui le séparaient encore du dos de la femelle.



Ci-contre, une oothèque de mante collée sur une tige. Ci-dessous, femelle en train de pondre



Dans une friche fertile, j'ai observé le ballet d'une femelle entourée de trois mâles. L'un d'eux avait attiré son attention et, du regard, elle semblait suivre son manège. Un concurrent en profita pour s'installer sur son dos et entamer l'accouplement. Le dernier prota-



Femelle en position défensive

goniste vint bientôt atterrir sur le couple en plein ébat – mais trop tard – et s’envola quelques minutes plus tard en laissant l’accouplement se poursuivre. Sans doute lassé d’attendre en vain, le premier mâle tourna aussi les talons, mais aucun ne fut inquiété dans l’affaire. Les accouplements durent au moins 3 à 4 heures. Le plus long que j’ai pu observer a duré 36 heures durant lesquelles le mâle a eu l’occasion

de s’accoupler plusieurs fois (au moins deux accouplements constatés). Par ailleurs, grâce à certains signes distinctifs (une aile détériorée, des « blessures de guerre », la couleur de la robe verte ou beige...) j’ai pu constater que certains mâles ont fécondé plusieurs fois la même femelle à deux jours d’intervalles. De manière générale, les mâles

s’éloignent comme ils sont arrivés : d’un coup d’aile. L’an dernier, j’ai vu l’un d’eux partir en marchant : un mauvais choix stratégique qu’il a vite rectifié en s’envolant quelques secondes après l’attaque ratée de la femelle.

L’image bien ancrée dans les esprits de la Mante dévorant son partenaire tient donc largement du mythe¹. Les femelles, moins mobiles quand leur abdomen gonflé de réserves les empêche de voler, sont plus souvent agressives. Le cannibalisme existe bien, mais il s’exprime aussi bien entre individus du même sexe. C’est ainsi que j’ai pu observer une femelle se faire dévorer par une autre alors qu’elle venait de déposer son oothèque la veille. ■

L’auteur

Sébastien Multeau est photographe indépendant, passionné d’entomologie. Amoureux des grands espaces, de la nature et de sa biodiversité, il aime jouer avec la lumière dans l’environnement magique des friches de la région nantaise où il s’est récemment installé, afin de les sublimer et de transmettre son amour du peuple de l’herbe. C’est avec la même démarche qu’il aborde ses autres sujets : portraits, photographie de plateau, concerts...

Courriel : multeau37sebastien@live.fr
Site web : www.sebastienmulteau.com

1. À relire, « La Mante : suppôt du diable ou ange du ciel ? » par Eric Bois, *Insectes* n°104, 1997(1), en ligne à : www7.inra.fr/opie-insectes/



Ci-dessus, mante juvénile au stade L3, probablement une femelle, forme brune. À droite, un autre juvénile, forme verte, au stade L3 ou L4